

## Dédicace de La Famine

**Auteur : La Taille, Jean de (1535?-1611?)**

[Voir la transcription de cet item](#)

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

## Mots clés

[famille de la dédicataire \(mari, frère\)](#), [larmes](#), [lien au sujet](#)

## Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *La Famine ou les Gabéonites, tragédie prise de la Bible, et suivant celle de Saul*

Auteur de la pièce La Taille, Jean de (1535?-1611?)

Date 1573

Lieu d'édition Paris

Éditeur Fédéric Morel

Langue Français

Source [Gallica](#)

## Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce

- Théâtre religieux
- Tragédie

## Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

## Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Citer cette page

La Taille, Jean de (1535?-1611?) Dédicace de *La Famine* 1573.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/967>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025

---



A T R E S. I L L V S T R E  
PRINCESSE, MARGVERITE  
DE FRANCE, ROYNE  
DE NAVARRE.

**M**A DAME, l'honneur  
qu'il vous plut dernie-  
rement prester à l'hy-  
mne qu'on vous pre-  
senta de ma part, & que  
apres mon Saillie vous  
ay adressé, a tellement  
chatouillé mes Muses, que i'ay oزé vous  
faire present de ceste miēne Famine, Tra-  
gedie prise aussi de la Bible, & suivant cel-  
le de Saul. Non pour gloire ou biens que  
i'en pretende, car content du patrimoine  
de mes predecesseurs, qui tous ont esté  
Nobles, & fait seruice en guerre aux vo-  
stres, comme quelquefois, selon mon pe-  
A ij

BIBLIOTHÈQUE  
PALAIS-COMPIÈGNE

E P I S T R E.

tit pouuoir i'ay peu faire au Roy vostre  
époux, ainsi que mesme il seroit bon tes-  
moing sil me voyoit: ie ne mendic estats  
ny grandeurs, & ne pretends que l'hon-  
neur pour recompense à ma vertu, si au-  
cune se trouve en moy, qui ne me suis  
encor fait cognoistre à vostre maiesté,  
seulement de face, tant s'en faut que ie  
veuille faire cōme plusieurs de ce temps,  
qui par vne Musc ferme, & flatteuse, ont  
(pour paruenir) tellement deguisé quel-  
ques Seigneurs, ou Dieux de la Cour, que  
par estranges & sauvages metamorpho-  
ses, ne font conſcience d'un Loup faire  
vn Pasteur, & d'un Asne vn Chenal.  
L'intention qui me meine n'est que pour  
tascher à profiter de quelque chose à ma  
Republique, escriuant la verité à vne  
Princesse, assise aujourd'huy en l'un des  
degrez plus hauts de l'Europe, & pour  
me reuancher de l'humaine Courtoisie,  
dont le Roy, vostre diet mary, daigna  
abailler sa haultesse en mon endroit, lors  
qu'il m'apperçut blessé. Pour vous  
dire aussi; Madame, que ce Royaume  
est pour tomber, apres tant de guerres  
en

en l'inconuenient de la Famine que ic  
descris icy, & qui aduint au peuple He-  
brieu durant le regne de Dauid, sil ne  
vous plait par la dexterite de vostre di-  
uin Esprit, ayder au Roy, vostre Sei-  
gneur & Frere, à destourner l'ite de  
DIEV, & faire cesser la Guerre, source  
de tous maulx, qui pour la quatrième  
fois forcee en nos entrailles, comme  
estant celle qui auez interest en cecy au-  
tant ou plus que nulle autre: car quel  
aduantage vous pourroit il reuoir quand  
ledit Sieur vostre Frere feroit Roy sans  
subiects? quand vous verriez tant de bel-  
les villes siennes veufues d'habitans, tant  
de bourgs vuides, & tant de maisons de-  
sertes? quand vous verriez son peuple  
(à qui desia presque les os percet la peau)  
consumé de famine, quand vous verriez  
sa Noblesse, l'vne apres l'autre, trainee à  
la boucherie d'vne Guerre ciuile, oste-  
sceptre des Roys? beste si male encontreu-  
se (ainsi qu'à nostre dam, & bien tard,  
nous l'expimentons) & de si meschante  
nature, qu'en general on la doit plus fuir  
que la peste, & ne rien oublier ny espar-

A iiij

E P I S T R E.

gner pour l'estaindre, plustost tard que jamais, quelque occasion, raison, ou beau pretexte que puuisse alleguer l'vn & l'autre party de la commencer, & puis de l'entretenir, si le Prince à credit ne veut perdre ses estats avec son peuple: duquel le grād nombre fait grands les Roys, non les murailles des villes abandonnees d'hommes, non les campagnes vagues, fleuves, forêts, ny deserts. Cæsar se vantoit d'auoir raison de commencer la guerre ciuile, le Triomphe luy ayant esté denié, apres auoir conquis les Gaulles: d'autre costé Pompee n'auoit pas tott de luy résister, craignāt qu'il ne happest la Tyranie (encor qu'il n'en eust pas fait moins s'il eust vaincu) cependant avec leurs belles raisons, ils ruinerent leur Patrie: & ce gentil Cæsar (dont depuis sont deriuez tous les Tyrans) rauit la liberté à ses citoyens, qui soupiroient, & n'ozoient l'appeller meschant, en leurs histoires.

Encor que le subiect de ceste Tragedie, Madame, pour estre aucunement triste & lamentable, pourroit attrister la diuine nature de voz Esprits, si n'ay-je  
ozé

ozé differer à vous le presenter, estant aucunefois de besoing que les Princes pleurent, mesmes en temps d'affliction. Car quelle joye (je vous supplie) pourroient ils receuoir au cuer, si leur peuple estoit en perpetuelle tristesse? quel plaisir, si leurs subiects estoient destruicts des Guerres, ou rongez par la vermine du Palais? quelle aise, si leur noblesse, harassee du trauail des armes, couche souuent à la pluye & au froid? & quelles delices pourroient ils gouster en leur Cour, si leur pauvre peuple estoit toujours tourmenté & mangé de Gendarmes, & de tailles? Autrement, Madame, il y auroit danger (si les Princes n'avoient autre soing du peuple) que Dieu ne se courrouçast, & ne versast sur leur teste vn torrent de feu & de souffre, & que non seulement il exerçast ses iugemens terribles sur leur Chef, ou leur Couronne, mais aussi sur leur maison, & sur toute leur race, ainsi comme vous orez icy qu'il estendit sur Saul defunct sa vengeance, non morte apres la mort d'iceluy, suscitant à son peuple l'espace de

A iiiij

trois ans vne Famine, pour laquelle  
estcindre il fallut crucifier sa race: de quoy  
je vais parler par la bouche de Dauid, sup-  
pliant Dieu, Madame, de garentir les  
subiects du Roy vostre Frere & Mary  
dvn tel fleau.

*Vostre treshumble & obeissant serviteur  
Iehan de la Taille de Bondaroy.*

